

ACTE I

Le soir d'une journée de mars. Un pâle rayon de lune éclaire les marches étroites qui mènent à un coin de l'abri. Les flammes chaudes et jaunes de bougies enfoncées dans deux bouteilles posées sur la table éclairent l'autre coin de la pièce. Par l'embrasure de la porte, on aperçoit le parapet gris et brumeux d'une tranchée, ainsi qu'une étroite bande de ciel étoilé. Une bouteille de whisky, une cruche d'eau et une tasse sont posées sur la table, au milieu d'une pile de papiers et de magazines. L'équipement d'un officier est accroché, pêle-mêle, à un clou fixé dans le mur.

Le capitaine Hardy, un homme au visage rubicond et à l'air joyeux, est assis sur une caisse près de la table, séchant avec application une chaussette à la flamme d'une bougie. Il porte une lourde botte à la jambe gauche et son pied droit, qui est nu, est posé sur son genou gauche, afin de ne pas toucher le sol humide. Sa botte droite est posée sur le sol à côté de lui. Tandis qu'il tourne soigneusement la chaussette dans un sens et dans l'autre, la posant régulièrement contre son visage pour vérifier si elle est sèche, il chante et fredonne une chanson, fredonnant lorsqu'il n'est pas tout à fait sûr des paroles, et marquant le rythme avec les orteils de son pied droit.

HARDY. —

One and Two, it's with Maud and Lou	Un et Deux, c'est avec Maud et Lou
----------------------------------------	---------------------------------------

Three and Four, two girls more ;	Trois et quatre, deux filles en prime ;
----------------------------------	--------------------------------------------

Five and Six, it's with hm — hm — hm	Cinq et six, c'est avec hm — hm — hm —
-----------------------------------------	-------------------------------------------

Seven, Eight, Clara and Caroline	Sept, huit, Clara et Caroline —
----------------------------------	---------------------------------

Le fredonnement devient incompréhensible et il termine dans une explosion de vitalité :

Tick ! — Tock ! — Wind up the clock	Tic, Tac, l'horloge nous remonterons
----------------------------------------	-----------------------------------------

And we'll start the day over
again.

Et la journée,
recommencerons.

Les jambes d'un homme apparaissent dans la tranchée éclairée par la lune, et un homme grand et mince descend lentement les marches de l'abri, en se baissant pour éviter de se cogner. Il enlève son casque, qui laisse apparaître une belle tête fine, avec des cheveux gris acier coupés très courts. Il semble avoir environ quarante-cinq ans et une constitution physique à toute épreuve.

HARDY, regardant derrière lui. — Bonjour, Osborne ! Vos compagnons vous suivent ?

OSBORNE, détachant son paquetage et le laissant tomber dans un coin. — Oui. Ils sont en train d'arriver.

HARDY. — Magnifique ! Buons un verre.

OSBORNE. — Merci.

Il traverse la pièce et s'assied sur le lit de gauche.

HARDY, lui passant le whisky et une tasse. — N'ajoutez pas trop d'eau. Elle est plutôt forte aujourd'hui.

OSBORNE, mélangeant lentement le whisky et l'eau. — Je me demande ce qu'ils peuvent bien mettre dans l'eau.

HARDY. — Une sorte de désinfectant, je suppose.

OSBORNE. — Je préfère encore les microbes, pas vous ?

HARDY. — Moi aussi — certainement —

OSBORNE. — Eh bien, santé !

HARDY. — Santé ! Excusez ma chaussette

OSBORNE. — Bien sûr. C'est une belle chaussette.

HARDY. — Oui, n'est-ce pas ? Elle me permet de garder les pieds au sec. Malheureusement, c'est elle qui se mouille —

OSBORNE. — Stanhope m'a demandé de venir prendre la relève. Il s'occupe des hommes qui viennent d'arriver.

HARDY. — Splendide ! Vous savez, je suis très heureux que vous soyez venu.

OSBORNE. — J'ai entendu dire que c'était une ligne plutôt tranquille ici.

HARDY. — Si on veut, oui — d'une *certaine* façon. Mais on ne sait jamais. Parfois, il ne se passe rien pendant des heures ; puis, tout d'un coup, ça part tous azimuts : des grenades à fusil, des « Minnies » et ces horribles petites choses qui ressemblent à des ananas.

OSBORNE. — Je connais.

HARDY. — Swish — swish — swish — swish — BANG !

OSBORNE. — Compris — compris — je connais.

HARDY. — Hier, ils nous ont tout simplement réduits en morceaux. Des « Minnies » — énormes ; une vingtaine. Trois en plein dans la tranchée. Je suis vraiment content que vous soyez venu nous relever ; ce n'est pas une formule de politesse.

OSBORNE. — Des dégâts importants ?

HARDY. — Terribles. Un abri entièrement détruit et un tas de gravats tombés dans le thé des hommes. Ils étaient affreusement contrariés.

OSBORNE. — Je pense bien. Il n'y a rien de pire que des saletés dans son thé.

HARDY. — Au fait, vous savez que la grande attaque allemande est attendue d'un jour à l'autre ?

OSBORNE. — On l'attend depuis plus d'un mois.

HARDY. — Oui, mais ça ne tardera plus maintenant : il se passe de drôles de choses du côté des Boches. J'ai longuement écouté la nuit dernière quand tout était calme. Il y a plus de convois qui arrivent que d'habitude — on peut les entendre racler les pavés, au loin, la nuit ; et plus de trains aussi — qui se succèdent sans arrêt, l'un après l'autre, amenant des tas et des tas de nouveaux soldats...

OSBORNE. — Oui. C'est pour bientôt.

HARDY. — Vous êtes ici pour six jours ?

OSBORNE. — Oui.

HARDY. — Alors, je pense que vous allez l'avoir — en pleine figure.

OSBORNE. — Vous ne serez pas loin. Venez, finissons la relève. Où est la carte ?

HARDY. — Voilà où nous en sommes. (*Il farfouille parmi les papiers sur la table et trouve une carte en lambeaux.*) Nous tenons environ deux cents mètres de la ligne de front. Nous avons un canon Lewis juste ici — et un autre ici, dans cette petite sape. Des postes de sentinelle sont à l'emplacement des croix —

OSBORNE. — Où dorment les hommes ?

HARDY. — Je ne sais pas. C'est le major qui s'en occupe. (*Il montre le tunnel de gauche.*) Les ordonnances et les guetteurs dorment là. Deux officiers, ici et trois, là. (*Il montre le tunnel de droite.*) C'est-à-dire, si vous êtes cinq officiers.

OSBORNE. — Nous ne sommes que quatre pour l'instant, mais un nouvel homme doit nous rejoindre ce soir. Il est arrivé à l'arrière il y a un jour ou deux.

HARDY. — J'espère que vous aurez plus de chance que moi avec mon dernier officier. Il a eu un lumbago dès la première nuit et il est rentré chez lui. Maintenant, il est chargé d'instruire les jeunes officiers sur « la vie au front. »